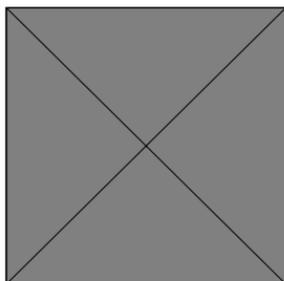


ERNESTO & VARIANTES

EDITION ANNOTÉE POSTHUME PAR ERNESTO SAN EPIFANIO
& ANGÉLICA FONT THEMSELVES



• GUILLAUME VISSAC

Je n'arrive pas à terminer mes phrases, dit Angélica Font face dictaphone, bouton playrec enfoncé, et je dois aller en fumer une.

Plusieurs silhouettes sont alignées parking sous un panneau sens interdit, Angélica Font s'adosse avec elles sur le mur plein soleil et allume une cigarette bout à bout avec la cigarette de quelqu'un d'autre, elle expire lentement et s'essuie le front, la nuque, la sueur du jour, avant de reprendre : alors on en était où ?

La première mort d'Ernesto San Epifanio tombe quelques secondes au cœur de la première opération : la ligne verte piégée sous moniteur d'abord décroche et le pouls s'enterre sous la peau avec elle. Docteur on est en train de le perdre, disent les voix échos-feutrés sous les masques, les alarmes et courbes tachycardes s'affolent sur l'écran des moniteurs. Pause légère entre deux souffles du respirateur, puis docteur j'ai un pouls, disent-elles, et le silence s'écarte sous le cliquetis des scalpels inox. Le trou dans sa tête est ouvert, ouvert à tout et à n'importe quoi. La mère de San Epifanio fixe le

mur les mains enfoncées dans la tête, la tête ailleurs. La mère de San Epifanio attend qu'enfin la porte s'ouvre et que le Docteur Machin, qui, contrairement aux autres, n'a pas de nom accroché à sa blouse, lui fasse un compte-rendu exhaustif du déroulement de l'opération. La mère de San Epifanio, sans savoir pourquoi, se rappelle une phrase qu'elle a lue ou entendue quelque part avant de venir ce jour à l'hôpital et qui disait quelque chose comme, ou qui commençait par, par... mais la suite ne vient jamais¹. La mère de San Epifanio lutte pour retrouver le sens, le goût, l'origine de ce slogan publicitaire, sans doute, ou cette notice nécrologique, peut-être, mais reste au bord des mots à échouer sans cesse, puis Angélica Font la rejoint et toutes les deux patientent côte à côte, sans un mot l'une pour l'autre.

• 1

Ma mère a commencé à développer cette névrose : une phrase sur deux ne se terminait pas. Je ne sais pas d'où c'est venu. Probablement de moi. (Ernesto San Epifanio)

L'heure des visites est passée mais Angélica Font reste auprès de San Epifanio et aucun membre du personnel soignant ne vient le lui reprocher. Des fantômes d'infirmiers traversent la chambre et les couloirs alentour. Ernesto s'enfonce muet dans son matelas. Il lui arrive de lever les yeux : il observe l'agencement de la chambre et la couleur des murs, l'alignement des lits et les ombres qui les hantent, toujours comme s'il découvrait ces images pour la première fois. Ses yeux butent sur Angélica Font sans que le nom d'Angélica Font s'impose à lui, donc il s'abstient de la nommer, même mentalement. Il se redresse contre l'oreiller, sent sous ses doigts son crâne, cuir chevelu à nu, rasé d'avant l'opération et sa main, son bras, retombe après l'avoir touché. Plusieurs fois Angélica Font s'apprête à dire quelque chose avant de se raviser et de garder gorge close.

Ernesto ferme les yeux et s'endort. Les échos de l'hôpital, portes fermées, placards ouverts, éclats de voix, ne le dérangent pas. La nuit Ernesto rêve, mais les images contractées entre les vaisseaux sanguins n'accrochent pas et fuient sous le pansement pariétal. Cette saloperie n'est même pas hermétique, dit-il en détachant

chaque syllabe. Le matin suivant il explique à Angélica Font qu'il ne peut plus rêver depuis son opération car la trépanation a créé un trou d'air dans sa tête qui les expulse, eux, dit-il, les rêves, dit-il, hors de lui-même. Sa voix est lourde, sa bouche et lèvres pâteuses et son haleine acide à la moindre parole ou retour de souffle. Angélica doit s'approcher de lui pour entendre distinctement les mots qu'il articule d'une voix d'aveugle mal endormi.

Docteur, dit la mère de San Epifanio pendant que son fils murmure à l'oreille d'Angélica Font des paroles qui s'échouent sur son visage², comment est-il, il a bien meilleure mine n'est-ce pas, on

2 •

Ernesto m'a dit j'ai besoin que tu me rendes un service. Ou peut-être que c'est moi qui lui ai demandé si je pouvais faire quelque chose pour lui. Ensuite il m'a dit approche-toi parce que sa gorge lui faisait mal ou peut-être parce qu'il ne souhaitait pas que sa mère puisse l'entendre, encore que ce genre de chose ne l'a jamais dérangé. Alors je me suis approché de lui et il m'a dit tu sais toujours où se trouvent les photos, les photos de moi et Billy ? J'ai d'abord pensé qui est Billy ? avant de me souvenir. Je lui ai dit que je les lui apporterai lors de ma prochaine visite. En vérité je n'étais plus très sûre de savoir où elles se trouvaient ni même si je les possédais toujours. Ensuite Ernesto a souri et il a dit c'est bien, ou simplement le mot bien qu'il a laissé s'éteindre. (Angélica Font)

roles que le docteur Machin lui avait soufflées plus tôt entre deux murs³. Ensuite San Epifanio a gratté son pansement non-hermétique, l'anneau irrité entre cuir chevelu et l'axe de la trépanation, et il a dit de toute façon qu'est-ce qu'on peut bien y faire ? Après un

dirait, comment va-t-il, est-ce qu'il pourra rentrer bientôt, il est guéri, n'est-ce pas, il a l'air, il a l'air, mon Dieu mon Dieu, dites-moi qu'il l'est, merci docteur, merci, l'opération lui a sauvé la, n'est-ce pas, vous lui avez sauvé la, la quoi ? car la mère d'Ernesto bute encore sur les mots qui se dérobent sous sa langue, elle cherche la première, la deuxième lettre, et avant qu'elle ait pu les retrouver, le docteur Machin, blouse anonyme encore, lui dit madame il faut qu'on parle, allons nous asseoir vous voulez bien ?

La mère de San Epifanio n'a pas pleuré devant son fils lorsqu'elle lui a répété mot pour mot les paroles que le docteur Machin lui avait soufflées plus tôt entre deux murs³. Ensuite San Epifanio a gratté son pansement non-hermétique, l'anneau irrité entre cuir chevelu et l'axe de la trépanation, et il a dit de toute façon qu'est-ce qu'on peut bien y faire ? Après un

3 •

Ernesto a demandé quelles chances il avait, ou peut-être sa mère a demandé aux médecins quelles chances il avait, ou bien Er-

court silence Ernesto s'est tourné vers Angélica Font et lui a demandé : qu'est-ce que tu crois qu'ils ont oublié là-dedans ?

Angélica Font a attendu que la mère de San Epifanio lui ait dit bonne nuit mademoiselle avant d'effleurer le bras de San Epifanio⁴. sur son visage. J'ai les photos, dit simplement Angélica et Ernesto acquiesce sans prendre la peine de lui répondre. Je les ai classées dans l'ordre, dit Angélica Font.

Une fois la porte de la chambre fermée, Angélica Font lui tend les photos une à une. Chacune d'entre elles est placée à une dizaine de centimètres de ses yeux, incli-

née perpendiculaire contre son regard, de cette façon Ernesto n'a pas à lever la tête ni à se redresser pour voir convenablement. Lorsqu'Ernesto dit suivante, Angélica pose la photo face retournée sur le bord du matelas et prend celle qui suit sur le haut de la pile. Arrivé à la fin du premier tiers de la pile, Angélica Font voit se dresser la verge de San Epifanio juste sous l'ombre du drap.

Ernesto dit suivante à nouveau, et Angélica y répond avec manipulation main droite d'une photo pour une autre. Avec la main gauche elle commence à caresser la verge de San Epifanio⁵. Sur les photos qui défilent saccadées devant ses yeux, un jeune homme blond se déshabille et se rhabille successivement, portant d'abord ses propres vêtements, puis ceux de sa sœur, puis plus de vêtements du tout. Les photos s'accélèrent rythmées par les demandes monocordes de San Epifanio. Il éjacule en silence, peu avant la fin du film. Angélica remet les photos dans

nesto a demandé à sa mère quelles chances il pouvait avoir. Les médecins ne savaient pas, donc la mère d'Ernesto ne savait pas, et Ernesto non plus donc moi non plus. Ce qui était certain, c'est que si on ne l'opérait pas à nouveau il mourrait. Et si on l'opérait il pouvait mourir. (Angélica Font)

Deux yeux s'ouvrent déformés

4 •

Ma mère restait assise à côté de mon lit, à fixer le mur jusqu'à ce que je m'endorme. Elle ne disait plus rien et se contentait de sourire, ce qui me rappelait que j'allais mourir bientôt parce que son sourire n'était pas le sien. Alors je fermais les yeux et j'attendais qu'elle s'en aille pour me retrouver seul avec Angélica Font. (Ernesto San Epifanio)

• 5

Jamais je n'aurais cru toucher un jour la queue de San Epifanio mais je me suis rendue compte en le faisant que d'une certaine façon ce contact n'était pas anormal ni même inattendu. (Angélica Font)

6 •

J'ai dit à Angélica qu'il valait mieux qu'elle garde les photos et qu'elle me les rapporte le lendemain. (Ernesto San Epifanio)

7 •

J'ai dit à Ernesto que si je lui laissais les photos on finirait par les lui confisquer. Alors je les ai gardées avec moi et Ernesto m'a dit d'accord mais rapporte-les demain. (Angélica Font)

à San Epifanio lui-même que la seconde opération est prévue pour le lendemain matin⁸. Lorsqu'Ernesto apprend la nouvelle à Angélica Font, Angélica lui demande :

8 •

Ma mère n'a rien répondu et moi j'ai continué à faire ce que je faisais avant l'arrivée du médecin, c'est à dire pas grand chose. (Ernesto San Epifanio)

l'ordre⁶ sur le bord du lit⁷ pendant que le thorax d'Ernesto découvert reprend peu à peu son amplitude habituelle.

La mère de San Epifanio est assise à côté du lit et l'œil vide elle fixe le mur. Angélica Font n'est pas présente lorsque le docteur Machin, nom manuscrit illisible sur le revers de sa blouse à présent, annonce à la mère de San Epifanio et

est-ce que tu sais maintenant ce qu'ils ont oublié à l'intérieur ?

La photo numéro 53 est l'une des dernières photos de la pile. Elle arrive

après celles de la rue nocturne, de la Mustang rouge, des premiers visages flous, des premières épaules nues et clavicules saillantes, des premières robes larges ouvertes sur torse fin, des premières hanches défaits, des premières ombres molles de San Epifanio lui-même, parfois seul, parfois aux côtés du jeune homme blond, parfois aux côtés du photographe, des premiers baisers qui les attirent l'un vers l'autre, des premières fellations qu'ils s'échangent, de la première sodomie, l'un contre l'autre au bord du lit. La photo numéro 53 n'est pas très nette. Mal cadrée, son équilibre n'est pas clairement définit. Au fond se dessine un mur, sans doute une chambre d'hôtel, et le bord probable d'un chapeau de lampe. Le sol s'étend coin bas et gauche, l'équilibre du photographe n'est pas très clair. Le mur est à nu, sans relief, puis peu à peu ressortent les premières ombres mêlées. D'abord une forme vague, puis grossière, plus nette au hasard des postures. Les images se défont papier glacé, on reconnaît une main, épaule, un genou, une hanche. Les silhouettes qui se prolongent jusqu'à la lampe n'ont aucune

cohérence anatomique et aucune figure complète ne s'en dégage. La photo numéro 53⁹ est légèrement cornée en haut à droite, c'est aussi la seule qui possède un numéro inscrit dans le blanc du bas au feutre noir

Le soleil se couche face à la fenêtre, derrière la rangée de lits domino dont la moitié seulement est occupée¹⁰. San Epifanio comprend à la décoloration progressive de ses paupières internes que le soleil se couche et que bientôt la nuit envahira la chambre, que ses yeux déteindront orange puis rouge foncé, puis noir finalement dépigmenté. De cette façon il sait qu'il sera bientôt l'heure de dormir et que sa mère dira bientôt au revoir mademoiselle à Angélica Font, et qu'ils seront de nouveau seuls, seuls et ensembles à la fois, dans cette chambre baignée de silence et de respirations.

San Epifanio réclame les photos à Angélica Font et Angélica Font pose la série compacte au bord du lit. Il repousse le drap sous lequel sa verge molle se découvre. Allons-y, dit San Epifanio, allons-y pour cette fois¹¹. Les photos défilent entre main droite et matelas. San Epifanio dit doucement entre ses lèvres mais ne tourne pas la tête. Cela pourrait troubler Angélica, qui ignore à quoi il fait référence, au rythme de défilement des photos ou bien à celui de sa main gauche, mais aucune de ces trois syllabes n'altère ses gestes. Angélica Font ralentit le rythme de défilement des photos,

• 9

Ernesto voyait l'ensemble comme une série complète et non comme une succession de clichés indépendants. Il n'avait pas de photo préférée. Plusieurs fois il m'a demandé la numéro 53 avant de jouir. La première fois je l'ai cherchée car je ne savais pas les différencier les unes des autres. Ensuite je l'ai gardée à part, juste au cas où. (Angélica Font)

• 10

Je n'ai pas vraiment compris dans quel service on m'avait placé, ça ne ressemblait pas à la neurologie. La plupart des patients dans cette chambre ne faisaient que passer. Ils étaient déjà morts ou en passe de l'être, et moi je ne savais pas encore dans quel tas me ranger. (Ernesto San Epifanio)

• 11

Je ne sais plus s'il a dit cette fois ou pour la dernière fois, car il devait savoir que cette deuxième opération avait plus de chance de le tuer que la première, mais il est possible que je recompose moi-même le moment et détourne ses mots. (Angélica Font)

d'abord, et freine légèrement celui de la masturbation, ensuite¹².

12 •

Je ne lui ai pas demandé de ralentir par ce que je savais que ce serait la dernière fois, quelle misère, je ne savais pas que ce serait la dernière fois. Je lui ai demandé de ralentir parce qu'il fallait qu'elle ralentisse. (Ernesto San Epifanio)

13 •

Ernesto demandait à jouir comme il aurait demandé du sel chez sa mère. En réalité la moindre parole d'Ernesto, y compris et surtout celles qu'il lui arrivait d'écrire, était éminemment érotique. (Angélica Font)

photo face retournée sur le haut de la pile et le regarde venir les yeux levés au ciel sur les fissures du plafond¹⁴.

14 •

Ensuite elle renversait la pile pour remettre toutes les photos à l'endroit et elle allait se laver les mains dans le petit lavabo, celui dans lequel l'eau coulait par intermittence, toujours froide, jamais chaude, parfois tiède. (Ernesto San Epifanio)

La peau de San Epifanio humide dégage une odeur qu'Angélica n'a jamais sentie auparavant. Les photos se succèdent plus fluides et le souffle d'Ernesto plus sonore entre ses lèvres. Il dit la numéro 53 s'il te plaît¹³ et Angélica Font l'approche tout contre ses yeux pendant que sa main gauche accélère. Ernesto ne jouit pas. Il dit suivante, parole ici crachée entre sueur et souffle. Muettes, les photos continuent de défiler. San Epifanio voit passer l'intégralité de son film image par image. Angélica repose la dernière

Reprenons, dit Angélica Font une fois son mégot écrasé et le tabac éparpillé entre semelle et goudron. D'autres silhouettes anonymes ont pris la place des précédentes, auréolées de soleil et de fumée de cigarette et d'odeurs regrettables.

Fin 1977, dit Angélica Font, face dictaphone, bouton playrec enfoncé, une main devant les yeux, Ernesto San Epifanio a été admis à l'hôpital parce qu'on devait le trépaner et lui enlever un anévrisme du cerveau.